

## *Les perles de la Paracha : Noa'h*

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka

Refoua Chelema Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

### *« Noa'h était un homme Juste intègre dans ses générations » (6, 9)*

Rachi rapporte deux explications. La première fait l'éloge de Noa'h qui a su rester Juste parmi des hommes impies. Encore plus aurait-il été grand parmi des hommes Justes. La seconde explication dit au contraire que toute sa grandeur n'est que relative à sa génération qui était impie. Mais, s'il avait vécu dans la génération d'Avraham, il n'aurait eu aucune valeur. Comment comprendre que le même verset appelle des commentaires aussi opposés ? Et surtout, puisqu'il est possible de voir les choses positivement, pourquoi chercher à interpréter négativement ?

Le *Rav Yits'hak Blazer* explique qu'en réalité les deux explications se complètent et n'en forment qu'une seule. En effet, Hachem ne considère pas la valeur des bonnes actions en fonction de leur quantité, mais en fonction des efforts et de la difficulté pour les réaliser. Aussi, un homme qui accomplit peu de Mitsvot mais en surmontant de grandes difficultés, pourra surpasser un autre qui en accomplit énormément, mais sans difficultés. Certes, dans l'absolu, Noa'h n'était pas si grand que cela et effectivement, il faisait bien moins de bonnes actions qu'Avraham. Il était insignifiant devant lui. Comme il était freiné par une génération de fauteurs, aussi il est clair que s'il avait vécu parmi des hommes Justes, qui l'auraient encouragé, il aurait été encore plus grand et aurait accompli bien plus de bonnes actions. Mais à présent, où il ne vivait pas dans la génération d'Avraham, mais avec des impies, dans ces conditions, sa grandeur fut extraordinaire, et même par comparaison à Avraham. En effet, le fait que Noa'h fut entouré d'impies, il lui fut donc extrêmement difficile de ne pas se laisser influencer, au point que même le niveau limité qu'il a atteint avait une valeur extraordinaire. Car il a dû lutter et résister à sa génération pour rester Juste. Et cela a une valeur inimaginable, même par comparaison avec Avraham. Mais s'il avait vécu avec Avraham qui l'aurait encouragé et aurait eu une grande influence sur lui, alors cela aurait rendu son travail bien plus facile et alors sa grandeur aurait été insignifiante.

Le niveau spirituel de notre génération est certes insignifiant par rapport aux premières générations. Malgré tout, nous ne devons pas nous en attrister, car le petit niveau que nous atteignons est obtenu par des efforts, du fait de l'environnement profane, empli de tentations et d'obscurité. Aussi, nos petites Mitsvot et nos faibles mérites sont considérés par Hachem comme grandioses. Comme le disait le Ari Zal, une toute petite Mitsva que nous accomplissons dans de telles générations d'obscurité, valent largement de très grandes Mitsvot réalisées par les Justes des anciennes générations, quand la lumière spirituelle était bien plus claire et que le Service d'Hachem était plus simple.

### *« Noa'h... entra dans l'arche à cause des eaux du déluge » (7, 7)*

Rachi explique que Noa'h avait une foi légère, car il ne croyait pas vraiment que le déluge allait venir et n'est entré dans l'arche que quand il fut poussé par les eaux. Mais on peut s'interroger. Finalement, Hachem a parlé clairement à Noa'h et Il lui a dit clairement qu'Il allait envoyer le déluge. Comment a-t-il pu ne pas y croire ?!

*Rabbi Yé'hie' Mikhal de Zlotchov* explique qu'en réalité, il est certain que Noa'h avait pleinement confiance en la Parole Divine. Seulement, il savait aussi que si les hommes se repentaient de leurs mauvaises pratiques, Hachem n'enverrait pas le déluge. D'autre part, il faut savoir que quand une personne place sa confiance en quelque chose, cela a une force particulière qui favorisera la réalisation de ce dont il place sa confiance. Selon un adage 'Hassidique : « Pensez bien et tout ira bien ». Croire fort, cela attire ce dont on croit. Quand on est confiant que les choses vont bien se passer, cela influe pour que ça se passe bien. C'est pour cette raison que Noa'h ne croyait pas que le déluge allait venir. En fait, il retira de son cœur toute pensée de confiance dans le déluge, car il ne voulait pas que le déluge puisse être précipité du fait de sa confiance. Si Hachem veut envoyer le déluge du fait des nombreuses fautes, alors Hachem l'enverra et Noa'h n'en avait aucun doute. Seulement, il ne voulait surtout pas prendre le risque que le déluge puisse être quelque peu précipité à cause de sa foi et sa confiance, pour ne pas en être responsable. C'est pourquoi, il décida de ne pas y croire.

En ce qui nous concerne, le fait de placer sa confiance en Hachem et de savoir qu'Il dirige le monde avec bonté et miséricorde, qu'Il sauve et délivre les gens qui ont besoin, cela permet d'attirer encore plus Sa Bonté. Comme le dit le verset : « Celui qui a confiance en Hachem, la Bonté l'entourera », et nos Maîtres de commenter : « Et même un impie qui a confiance en Lui ».

*« Leur face était retournée et la nudité de leur père, ils n'ont pas vu » (9, 23)*

Apparemment, il semble y avoir là une certaine redondance. Quand la Thora dit que Chem et Yafet s'approchèrent de leur père en tournant leur face, cela implique donc déjà qu'ils ne virent pas sa nudité !

Le *Rabbi de Loubavitch* explique qu'en fait, la Thora ne vient pas seulement dire qu'ils n'ont pas vu la nudité de Noa'h, physiquement parlant. Car cela est effectivement suggéré par le fait qu'ils tournèrent leur visage. Mais la Thora vient ajouter par là que même dans leur cœur et en leur for intérieur, ils n'ont pas vu sa nudité. Cela signifie qu'ils n'ont eu aucun jugement négatif ni aucune pensée de mépris ou de manque de respect vis-à-vis de leur père qui s'était dénudé. A l'intérieur de leur cœur non plus ils n'ont pas vu sa nudité. Et c'est pourquoi, ils étaient à même de corriger la situation et couvrir leur père, rétablissant de cette façon son honneur.

Parfois, il peut arriver que se présente à nous une situation où un Juif commet une certaine faute. Et là, il peut nous arriver d'en ressentir une certaine colère ou encore un certain mépris en son envers. En tout cas, on ne peut souvent s'empêcher de concevoir un quelconque jugement négatif. Et, rempli de cette émotion, on tente de rétablir la situation en réprimandant la personne en question ou encore en réagissant pour l'empêcher de continuer. On a alors le sentiment d'avoir fait son devoir. La Thora nous apprend ici que lorsque l'on doit corriger quelqu'un, il ne faut pas "voir" sa faute. On doit avoir des sentiments d'amour et de peine pour ce Juif qui est dans la faute et ressentir le besoin de l'écarter de ce mauvais comportement qui lui est néfaste, en vue de lui faire du bien. L'essentiel de la démarche doit être de l'aider à réparer, et non pas de le juger d'une quelconque façon que ce soit. C'est uniquement de cette façon que notre acte sera réellement valable et efficace. Nos Sages nous apprennent que si on a un certain jugement négatif face à un juif qui commet une faute, cela indique que dans le fond, on a soi-même quelque part cette même faille. Hachem nous présente donc cette scène pour que l'on identifie cette faiblesse qui est en nous et que l'on tente de la corriger, plus que pour corriger son prochain. Mais si on ne voit pas l'homme qui transgresse avec un regard négatif, mais que l'on ne voit que son bien et son intérêt, mû uniquement par le désir de l'aider à rectifier et s'améliorer, alors cela indique qu'effectivement, Hachem nous présente cette situation pour aider ce Juif à réparer et à corriger.

*« Haran, père de Milka et père de Yiska » (11, 29)*

Rachi explique que Yiska, c'est un autre nom que portait Sarah. En effet, Yiska signifie "voir", on l'appelait ainsi, car elle avait un regard inspiré par l'esprit prophétique. La seule fois que la Thora appelle Sarah par ce nom de Yiska c'est dans ce verset. C'est que c'était par ce nom qu'on l'appelait dans sa maison paternelle, avant de partir pour Canaan. Aussi pourquoi la Thora a-t-elle autant tenu à mentionner ce nom ?

*Rav Zeidel Epchtein* explique que la Thora veut nous montrer une différence notoire entre la vision de la Thora et la vision profane, celle des autres nations. Dans la maison de son père, Sarah était appelée Yiska, celle qui a un regard prophétique et inspiré. Car c'est cela qui les a impressionnés. Un non-Juif est souvent impressionné par les forces surnaturelles qu'un homme peut avoir. S'il connaît le futur ou réalise des miracles, les gens le considéreront d'emblée comme un être supérieur, impressionnant, qu'il convient d'aduler. Mais en réalité, cela n'impressionne absolument pas la Thora, qui préfère appeler notre matriarche par le nom de Sarah, "celle qui règne", qui domine son penchant, qui maîtrise ses envies, et sait être reine sur elle-même. La seule chose qui compte pour la Thora, c'est combien un homme est maître de lui-même pour diriger sa vie en conformité avec la Volonté Divine, même s'il doit pour cela maîtriser son cœur et aller à l'encontre de ses tendances naturelles. En revanche, le fait qu'une personne ait des dons particuliers, hors du commun et surnaturels, cela n'a pas en soi de la valeur d'après la Thora, qui a un regard profond et authentique sur les choses. Seules les personnes plutôt superficielles en sont subjuguées.

*« Faisons-nous un renom » (11, 4)*

La recherche du renom et de la reconnaissance est à la base des arguments du mauvais penchant qui se mêle à l'homme même dans des situations de Mitsva, pour entâcher sa pureté. En avoir conscience peut aider à pouvoir prendre du recul. Combien de lucidité faut-il avoir pour reconnaître sa voix.

L'anecdote suivante illustre cela. Un jour, Rabbi Wolf de Strikov était assis au chevet d'un des anciens 'Hassidim de Kotsk, dans ses derniers moments de vie ici-bas. Le Rabbi se pencha et murmura à ses oreilles : « Est-ce que dans un tel moment, tu sens encore que le mauvais penchant a une emprise sur toi ? »

Le 'Hassid répondit : « Oh que oui ! Il me séduit à présent pour que je prononce le « Chéma Israël » avant de rendre l'âme, pour que les gens disent ensuite de moi : "L'âme de ce Juste a quitté son corps dans la pureté, en disant le mot 'E'had"...»